

LES 2èmes RENCONTRES DE L'IAUR

VILLES ET RÉSEAUX: QUELLES CONNEXIONS POUR DEMAIN?

Document préparatoire à la commission n°2 «Les réseaux numériques»
Rédaction par Racha Boukari, Aurélie Letourneux et Zélie Vincent, master MOUI - UR2



Image : nicolasbordas.fr

L'omniprésence des réseaux numériques semble aujourd'hui une évidence ; nous nous déplaçons hyper-connectés, les yeux rivés sur nos écrans. Ces réseaux impactent les comportements et au-delà de l'utilisation individuelle il se révèle être un enjeu commun de développement sociétal et territorial. En effet, on voit se développer de nouvelles mobilités, des mutations dans la constitution de l'espace public, dans la consommation énergétique... Se dessinent alors des « smart city » (villes intelligentes) faisant des réseaux numériques un réel enjeu pour les villes de demain.

Néanmoins, ces transformations ne sont pas sans poser problèmes, craintes et interrogations notamment en termes d'inégalités entre les territoires (« fracture numérique »), d'impact sur la santé... Preuve en est, la revue Place Publique titrait récemment « Faut-il avoir peur de la ville numérique ? »

Vivre dans une ville connectée

Smart city est l'un des mots de l'année avant les municipales de mars 2014. Services publics numériques, e-administration, transports collectifs autonomes : la ville intelligente et connectée est pour demain. En vogue depuis quelques années, ce concept devient un enjeu essentiel.

De New York à Shanghai, en passant par Dubai, Amsterdam ou Lyon, les experts de la ville sont unanimes. Dans un contexte de vive concurrence entre les territoires, la ville de demain devra savoir optimiser ses dépenses, se préoccuper de la cohésion sociale, fournir les informations et les services adaptés à sa population (numérique, sécurité, santé...), proposer un système de transports à la fois efficace et respectueux de l'environnement... et lier tous ces paramètres les uns avec les autres.

Certains pays créent de toutes pièces des villes intelligentes, à l'image des Émirats arabes unis (Masdar, construite en plein désert, sera achevée à l'horizon 2025) et de la Corée du Sud (Songdo, quartier d'affaires bâti sur un terrain gagné sur la mer jaune). Le plus souvent, il s'agit plutôt de rendre les villes « smart » via une redéfinition de l'existant. En France, la transition se réalise en douceur. La smart city à la française repose essentiellement sur la rencontre du numérique et de l'énergie. Avec le retour en grâce du tramway qui se poursuivra en 2014 (Strasbourg, Grenoble, Besançon, Toulouse...) tandis que les voies vertes et systèmes de partage d'autos et de vélos se multiplient.

Près de 1200 projets, plus ou moins innovants, dans 200 villes ont été lancés ces dernières années et les maires élus en 2014 n'auront pas d'autre choix que l'intelligence s'ils veulent offrir un avenir à leur ville.

En quoi les réseaux numériques impactent-ils la manière de fabriquer la ville ?



Image : La Tribune

Impossible de ne pas constater l'apparition massive des applications numériques en matière de transport : sites de covoiturage, de transport public urbain ou de location temporaire de vélos et de véhicules ont aujourd'hui leur icône sur nos Smartphones ou nos tablettes. Il est aujourd'hui possible de réserver n'importe quand et n'importe où son mode de transport et sa destination. Mais, les réseaux numériques vont au-delà de cette nouvelle liberté, ils permettent une gestion collective et en temps réel des réseaux de transports en commun et des déplacements motorisés individuels.

En effet, les outils numériques ont rapidement permis de remplacer la carte papier, par une multitude de cartes cinétiques, permettant de représenter en continu les mouvements qui animent la ville. Ainsi, à tout moment, nous sommes en capacité de suivre les flux quasiment en temps réel, permettant à chacun de saisir l'information et de l'utiliser comme bon lui semble. Les assistants numériques, Smartphones, GPS cartographient l'urbain au plus près des faits et gestes de chacun permettant ensuite d'indiquer aux individus leur emplacement, leur trajet passé ou futur et le temps de trajet selon les flux.

Souplesse, finesse et réactivité sont ainsi autant d'atouts que peuvent apporter les outils numériques pour contribuer au développement d'une mobilité plus « intelligente » contribuant à la préservation de l'environnement, au développement de villes plus vivables et plus durables et à la réduction des dépenses d'énergie.

Après avoir eu une image négative, opposée au développement durable, le numérique devient complémentaire à la ville durable en proposant des technologies de gestions énergétiques tels que les Smart Grids (réseaux intelligents). Le principe fondamental des smart grids est de permettre de consommer les ressources énergétiques au moment où elles sont le plus disponibles.

Au-delà des limites réglementaires, on peut d'ores-et-déjà noter quelques failles... On ne peut par exemple s'empêcher de se représenter ces systèmes interconnectés comme autant d'éléments « déréglables » et inappropriables, susceptibles d'augmenter la vulnérabilité du réseau global.

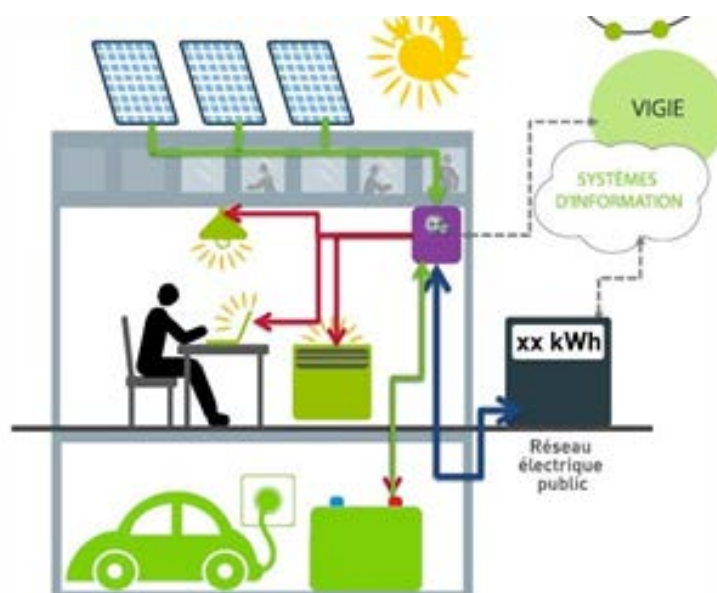


Image : urbanews.fr

Le sociologue Stéphane Hugon, fondateur d'Eranos et chercheur à l'Université Paris Descartes, dénonce la technicité des smart grids et propose une lecture plus sociale : « Actuellement, les smart grids se retrouvent au centre de deux mondes, qui ne se comprennent pas ou peu : les habitants et les ingénieurs. L'impératif est aujourd'hui de trouver des interfaces de langage commun aux deux univers ».

Toutes ces transformations impactent les manières de se déplacer, de consommer et donc de pratiquer la ville. Egalement, les réseaux numériques modifient la manière de construire la ville de part leur influence sur la conception architecturale, l'aménagement des espaces publics, ...

Toutefois, à l'image des smart grids, ces nouvelles pratiques ne sont pas sans poser problèmes, craintes et interrogations.

« Faut-il avoir peur de la ville numérique ? »

Dans un premier temps on accuse le numérique de nuire au lien social, d'entraîner une perte de solidarité et de réduire les possibilités de rencontre. Or la ville, par sa définition, est l'espace de la société, l'espace public, l'espace où l'on se rencontre. En effet, le numérique est souvent accusé de produire le repli sur soi des individus. Certains chercheurs montrent qu'il n'est pas la cause directe de cette individualisation mais qu'il intervient dans l'évolution des modes de vie. Va-t-on devenir des « zombies numériques ? »



Image : caissedesdepots.fr

De plus, on constate que le développement de ces réseaux numériques accentue les inégalités entre les territoires au point qu'on parle de « fracture numérique ». Il s'agit de la disparité d'accès aux technologies informatiques, notamment Internet. Elle est fortement marquée, d'une part entre les pays riches et les pays pauvres, d'autre part entre les zones urbaines denses et les zones rurales. Elle existe également à l'intérieur des zones moyennement denses : ainsi en région parisienne, 25 % des lignes ne peuvent avoir un débit ADSL supérieur à 5 Mbits/s.

Enfin, l'omniprésence des réseaux numériques dans notre quotidien ne serait pas non plus sans conséquences sur la santé. Certains s'inquiètent déjà des risques liés à l'exposition aux ondes électromagnétiques.

La ville de demain devra composer avec ces réseaux numériques : sera-t-elle davantage un cauchemar technologique ou un paradis numérique ? On voit aussi se développer un contre mouvement : les slow city, qui font l'éloge de la lenteur et du temps indispensable à la réflexion et à la délibération.

Entre ces différents mouvements et évolutions, nous vous invitons à réfléchir et débattre sur les perspectives de développement des villes et territoires.